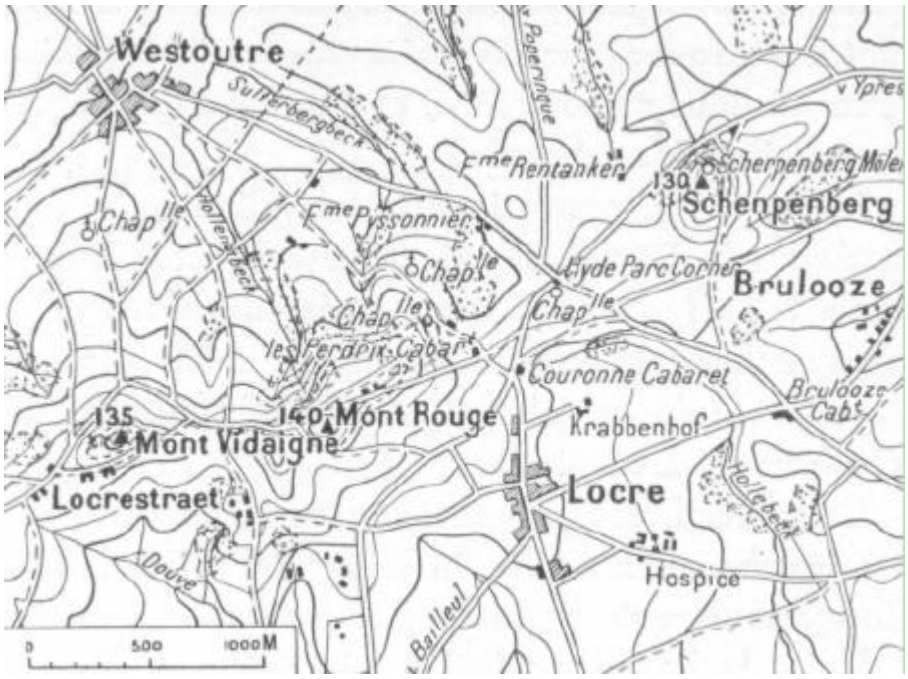
Hommage

à BRAULT Emile

engagé à l'âge de 18 ans

Son parcours :

Nantes de juillet 1915 à janvier 1916
Archettes (Vosges) le 21/01/1916 (voir lettre à cette date) dans la 154ème division volante
Courtelevant (Territoire-de-Belfort) (voir lettre du 17/02/1916)
Verdun – Secteur de Rozelier (voir lettre du 21/04/1916)
Verdun novembre 1916
Nord de l'Aisne avril 1917
Craonne avril à juillet 1917 (voir citation à l'ordre du corps d'armée le 07/04/1918)
Moulin de Laffaux et Pinon 23 et 25 octobre 1917 (voir citation à l'ordre de l'armée le 21/01/1918)
Leuilly et Vauxaillon – Ham – Vermand novembre 1917
Davenescourt près de Montdidier (zone de repos) décembre 1917
Mont Vidaigne près de Westoutre en Belgique avril 1918, où il est tué le 23/04/1918.



Son régiment, le 266ème régiment d'artillerie de campagne créé le 01/04/1917, a reçu la plus haute récompense, la croix de guerre avec palme.

Voir historique du 266ème régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 14-18 :

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62270524/f1.image

Vous trouverez ci-dessous les courriers envoyés par Emile à sa famille.

Nantes le 16 juillet 1915

Bien chers parents,

Voici maintenant 8 jours que je suis installé ici, je suis donc à peu près à la coule du métier.

Nous manœuvrons en armes, c'est à dire au mousqueton, le matin pendant 2 heures, puis nous allons à l'instruction de 8 à 10 heures. Soupe à 11 heures, elle est excellente. A midi et demi nous rentrons au manège, jusqu'à trois heures nous faisons de l'équitation, je ne suis pas encore tombé.

Hier je me suis fait inscrire au peloton qui commencera lundi, alors le travail sera plus dur, car en sommes actuellement nous ne sommes point malheureux. Je m'entends parfaitement avec mon brigadier, ce qui est toujours avantageux.

J'ai des copains qui vont aller à Brest dans l'artillerie lourde, il en est cependant un que je regrette particulièrement car c'est un parfait camarade. Je vois Rivault à peu près tous les jours, il faut que je vous parle un peu de sa famille, son beau-père est employé aux postes il voyage toute la semaine et ne rentre chez lui que le samedi soir pour partir le lundi matin, c'est un travailleur dans l'âme. Sa fille aînée la femme d'Algéri est employée aux postes elle aussi, la cadette Andrée, celle dont je vous ai déjà parlé est âgée de 23 ans et est sténo-dactylographe, la plus jeune Paule est âgée de 19 ans, elles ont un frère dont je ne me rappelle pas au juste l'âge et la situation. Ce sont tous des gens bien affables, si je voulais les écouter j'irais dîner tous les soirs chez eux, madame Faidon veut absolument que je lui porte mon linge toutes les semaines. Comme je vous l'ai déjà dit ils habitent à Doulon une maison dont Rivault occupe les étages supérieurs, un jardin d'une quinzaine d'ares est attenant aux bâtiments, c'est un coin de campagne en ville quoi. Enfin je suis bien heureux d'avoir cette maison là pour pouvoir de temps en temps aller prendre un air familial. Et à Tassais comment que ça va, vous devez être en moisson s'il ne fait pas plus chaud qu'ici vous ne devez pas y mouiller vos chemises, il pleut presque tous les jours et le vent reste toujours très frais, c'est bien le climat des marais. En raison de ce temps froid je serais bien heureux si vous vouliez m'envoyer mon petit gilet de laine, je le prendrais pour manœuvrer le matin. Alors la prochaine fois que vous m'écrirez dîtes-moi où en est votre travail car cela m'intéresse au plus haut point. Donc j'attends de vos nouvelles impatiemment, Edith doit être à la maison, donnez-moi aussi des nouvelles de Prosper et Arthémise et (caux gas de Massé) soignez-vous bien et ne vous en faites pas pour moi. N'y voyant, plus je vous quitte en vous désirant bien chers parents une aussi bonne santé que la mienne.

Votre fils et frère qui vous embrasse

Emile

Nantes le 20 juillet 1915

Chers parents,

Je viens de recevoir à l'instant la lettre de Berthe, je suis bien satisfait de vous voir en bonne santé et si avançé dans vos travaux, mais vous devez bien turbiner. Moi je ne travaille pas très dur, environ 6 à 7 heures d'exercice par jour et 2 heures de pansage, vous voyez que je peux facilement y résister. Il m'est venu cependant 2 ou 3 furoncles à une cuisse, je serais donc obligé de supprimer l'équitation pendant quelques jours. La discipline dont tu me parles Berthe, ne m'est pas bien dure, je fais mon service de mon mieux et je n'ai guère été embêté, les instructeurs du reste sont sensiblement de mon âge, ils ne peuvent donc pas avoir une autorité énorme. Je suis déjà ancien dans le métier, j'en connais à peu près toutes les filières, quand je veux une petite faveur j'ai qu'à payer un litre et puis ça y est.

Je vois encore Rivault tous les jours, je suis allé dîner chez lui hier soir.

J'ai reçu une lettre de Prosper datée du16 aujourd'hui, ainsi qu'une d'Armand Beau, cela fait bien plaisir de recevoir des correspondances.

En sommes je suis très bien habitué ici, c'est dommage que je ne sois pas à proximité pour aller vous donner un coup de main de temps en temps.

Le peloton n'est pas encore commencé. La température que je vous disais plutôt froide la semaine dernière, s'est brusquement échauffée, si vous ne m'avez pas encore expédié le gilet que je vous demandai, n'en faites rien, j'ai suffisamment d'effets. Quand à la galette, tu voudrais quand même pas Berthe que j'ai déjà tout bouffé !

Je termine étant appelé au rassemblement à la minute.

Votre fils et frère qui vous embrasse

Emile

Ps : Bonne poignée de main à Maurice

Nantes le 28 août 1915

6h du soir

Bien chers parents,

N'ayant pas grand-chose à faire pour le moment, je prends un moment pour vous écrire.

Je commence par vous dire que j'ai été vacciné encore une fois jeudi, je n'ai pas été malade. La preuve c'est que je suis monté à cheval ce matin, je serai encore piqué 2 fois et je n'aurai plus rien à craindre de la typhoïde. J'ai fait ce matin une chic promenade, nous sommes à un petit patelin à 10 kilomètres d'ici, à Touaré. Nous avons cotoyé la Loire et même détourné un peu dedans, nous avons suivi une sorte de chemin digue tantôt sur les cailloux, tantôt sur le pavé ou dans le sable. Le fleuve a bien de 4 à 600 mètres de largeur, de nombreuses lagunes de sable se montrent dans n'importe quelle partie du lit. Nous suivions à rive droite direction Angers, tout le long du chemin sont installées buvettes et villas, toutes entourées de jardins garnis de fleurs aux couleurs éclatantes qui répandent des enivrantes odeurs, des multitudes d'oiseaux d'eau, hérons, butors, mouettes, cygnes voltigent constamment autour de nous.

J'ai vu aussi de fameux troupeaux de bœufs sans certains prés, je crois bien qu'il y en avait 200. Les gens sont en train de fagoter sur les bords de la Loire, on donne des perms aux bûcherons à cette occasion. Quand vous m'écrivez, mettez-moi au courant de vos travaux, rien après votre santé ainsi que celle de la famille ne m'intéresse plus. Dites-mois si vous êtes allés la foire à Sauzé de lundi, si les bœufs sont chers.

Enfin ne voyant plus grand chose à vous dire je termine en vous désirant une aussi bonne santé que la mienne.

Je vous embrasse, à vous lire

Brault Emile

Nantes le 18 septembre 1915

Chers parents,

Je prends un moment aujourd'hui pour vous donner de mes nouvelles qui ne manquent pas d'être bonnes.

J'ai reçu la lettre de Berthe du 11, j'ai eu une carte de Prosper, j'ai assez souvent des nouvelles des copains, croyez que ça me fait plaisir.

Une bonne nouvelle c'est l'incorporation prochaine de ma classe, je commencerai donc mes trois ans en admettant que l'on ne me tienne pas compte du temps déjà accompli.

Enfin mon service fini, la guerre sera sûrement depuis longtemps terminée, je réintégrerais le foyer, alors commencera pour vous chers parents le repos si mérité.

J'ai été assez ennuyé cette semaine par le départ de mes deux meilleurs amis l'un, un camarade est parti suivre des cours de perfectionnement à Lorient avant de rejoindre le front, puis mon ancien brigadier avec lequel j'avais toujours été dans les meilleurs termes est parti aux autos-canons à Vincennes, le 51ème a fourni beaucoup pour ce dernier genre d'artillerie, qui n'est cependant appelée à rendre d'utiles services que dans la marche en avant, tout porterait donc à croire à une prochaine attaque.

Je n'ai plus guère parait-il que 30 à 40 jours de peloton, il faudra ensuite se débrouiller pour m'envoyer un certificat prouvant mon utilité à Tassais pour les semailles et la rentrée des plantes sarclées, etc …

En attendant il fait toujours un temps des plus sec, ça ne va pas sans doute pas à labourer, il est regrettable que vous ne puissiez opérer au battage pendant ce temps. Dites-moi si les rendements sont bons en général. Le commerce des bœufs doit commencer à marcher aussi, auraient-ils diminués, car on nous a porté notre ration journalière de viande à 400 grammes.

Plus grand chose de nouveau à vous signaler, je termine en vous désirant une bonne santé.

Je vous embrasse affectueusement

Brault Emile

Nantes le 22 septembre 1915

7h du soir

Chers parents,

A la lueur d'une ampoule 12 bougies je vous griffonne ces quelques lignes, je ne vous en mettrai pas bien long car j'ai beaucoup de correspondances à faire et je n'ai pas grand-chose de particulier à vous signaler.

Je fais toujours mon boulot, les classes s'avancent encore un mois et le tour sera joué, quand aux galons ils sont bien illusoires.

Je passe toujours mes soirées à la caserne à part les dimanches que je ne suis pas de garde que je vais à Doulon depuis deux mois et demi. Je ne suis sorti en ville qu'une seule fois, je trouve que ça me fait plus de bien à casser une croûte à la cantine et boire une chopine qu'aller courir en ville.

Aujourd'hui j'ai trois copains du peloton qui partent au front comme brigadiers, ils ont été désignés à 3 heures pour partir à 7 heures1/2, vraiment c'est bien court, c'est de engagés du mois de mars et avril, je ne peux vous expliquer leur joie. C'est impressionnant de voir les copains partir, tout le monde est comme entraîné vers les partants, c'est presque honteux que l'on rentre à la caserne après avoir dit au revoir à ses camarades.

J"ai reçu vos photos d'Edith et Berthe ainsi que le dessin, l'inspiration est très bonne.

Prosper m'a écrit hier, il croit avoir une permission après son stage.

Enfin plus rien d'intéressant à vous signaler pour l'instant. Je termine en vous désirant, chers parents, une aussi bonne santé que la mienne.

Je vous embrasse.

Brault

Nantes le 24 septembre 1915

6h1/2 du soir

Chers parents,

Ce soir n'ayant pas grand-chose à faire et ne pouvant sortir dehors en raison de la pluie, j'en profite pour vous donner de mes nouvelles qui continuent d'être excellentes.

Quand arrive le vendredi soir l'on commence à souffler, plus rien qu'une balade à cheval demain matin jusqu'à lundi, ma journée de dimanche est cependant fichue car je prends la garde demain soir, enfin ça ne revient guère que toutes les 3 semaines.

Cette semaine nous avons commencé à faire de la voltige, je ne suis pas trop mauvais, c'est là qu'y en a qui font des rapides à terre (sans commandement) la séance de voltige est aussi une séance de rigolade.

Demain matin je le répète balade à cheval, nous faisons tous les samedis une tournée de 28à 30 kilomètres, quand nous passons dans les pommeraies nous faisons ample provision car jamais je n'ai vu de pommiers aussi bien garnis qu'il y en a ici, le cidre ne devra pas être bien cher cette année.

Le châtaignes ne doivent pas tarder à être mûres aussi, j'ai vu des châtaigniers au champ de manœuvre mais il n'y a pas beaucoup de fruits, je compte bien quand même en bouffer encore quelques potées.

Aujourd'hui il est tombé beaucoup d'eau, j'espère qu'il y en aura pour vous aussi ça faciliterait les labourages.

Plus grand chose de neuf à vous marquer, si ce n'est le départ de mon brigadier pour les crapouillauds, c'est un type qui s'est embusqué ici depuis 7ou 8 mois.

Je termine en désirant que ma lettre vous trouve tous en bonne santé.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

Brault

PS : Je termine ma lettre au son d'un violon dont l'archet est mené par les doigts d'un artiste

Nantes le 30 septembre 1915

Chers parents,

Je prends un instant ce soir pour vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes.

J'ai reçu avant-hier la lettre de Berthe du 26.

Le métier marche toujours, hier soir je suis allé à Doulon prendre des nouvelles de madame Rivault qui est malade depuis 8 jours, elle a une broncho-pneumonie et dans la situation où elle est, le médecin ne peut pas lui donner les soins qu'il ferait tout autrement ; je n'ai donc pas besoin de vous dire que cette maison n'est pas bien gaie.

J'ai eu des nouvelle de Prosper par Andrée, il a été légèrement indisposé, mais il est bien remis maintenant.

Nous pouvons être tranquilles à son égard de ce moment, on peut même dire qu'il a de la veine, car ça n'y fait pas bon au front de ce moment. C'est égal on est en train de leur passer une tournée, je crois aux Bôches! J'espère que j'arriverai au front pour finir d'écraser les armées défaites du Kaiser.

Je viens de dîner, je continue donc ma lettre, la température s'est considérablement abaissée depuis deux ou 3 jours, nous sommes obligés de mettre nos vestes maintenant.

J'ai commencé hier la manœuvre du sabre, c'est plus intéressant que le mousqueton.

La semaine prochaine nous attelons les canons, c'est le passage le plus ennuyeux des classes d'artilleurs, car quand on a 2 chevaux à nettoyer et à harnacher dans 10 minutes ou ¼ d'heure, je vous garantie qu'il faut se débrouiller.

Enfin dans un mois environ tout sera terminé, j'aurai alors quelques semaines de répit en attendant le peloton.

Ne voyant plus grand chose à vous dire pour l'instant je termine donc ma lettre en vous désirant une bonne santé.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

Brault

PS : J'oubliai de vous dire que depuis deux jours je couche dans des draps, on nous a retiré nos sacs à bidoche, c'était bien temps.

Nantes le 3 octobre 1915

Chers parents,

Aujourd'hui dimanche étant de piquet d'incendie, ne pouvant alors sortir avant 3 ou 4 heures, j'en profite donc pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes.

Madame Rivault va mieux, elle commencera à se lever dans 2 ou 3 jours.

C'est aujourd'hui le crois qu'Edith retourne à Ruffec, ça va encore faire un vide dans la maison, je ne doute pas que vous la trouviez grande, mais que voulez-vous il faut bien se soumettre à la nécessité de la vie.

Moi j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre, mon traitement a été porté au chiffre fabuleux de 25 centimes, ça va me faire des prêts de 47 sous …

Quelques jours que je n'ai pas de nouvelles de Prosper, il doit avoir énormément de travail. Enfin il est en sûreté et par le temps qui court, il ne fait pas bien bon au front, cependant les bôches paraissent céder. Peut-être la guerre sera t-elle finie plutôt que l'on prétendait.

Il est formé un corps expéditionnaire pour l'Orient, contre la Bulgarie sans doute, j'ai des copains arrivés peu avant moi qui partent, si je n'étais pas du peloton j'aurai peut-être pu aller faire un tour là-bas, mais hélas je suis condamné à rester encore plusieurs mois ici.

J'ai eu une lettre de Clément Moreau hier, il me dit que ça commence à ronfler là-bas.

Enfin plus grand chose d'intéressant à vous dire, vivement la fin du peloton que j'aille rentrer quelques charretées de betteraves.

Avez-vous vendu vos deux roublons (?), si oui dites-moi le prix.

Je termine ma lettre en vous désirant une aussi bonne santé que la mienne.

Je vous embrasse de cœur.

Brault

Nantes le 15 novembre 1915

Chers parents,

Je prends un moment ce soir pour vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes.

J'ai reçu aujourd'hui une carte de Prosper, suis heureux de vous savoir bien portant. Je verrai donc mon frère demain, il est nommé définitivement au grade de sous-lieutenant à l'Officiel. Algéri Rivault n'est pas encore parti au front, il ne partira peut-être pas de 15 jours.

Moi je continue toujours mon petit boulot, le peloton ne va pas finir avant la fin du mois, je ne pourrai donc sans doute aller vous aider à finir la couvraille. Du reste jusqu'à présent il n'a pas été délivré de permissions agricoles, dans l'artillerie on commence cependant à en parler, c'est bien temps.

Le travail ne doit pourtant pas aller bien vite depuis quelques jours car il fait un bien vilain temps. Malgré tout j'irai faire un tour à Tassais d'ici 3 semaines.

Vous devez avoir connu un certain Epaillard natif de la Charonniere, huissier à Nort-sur-Aire près Nantes, il est au 51ème et je vais faire sa connaissance sous peu.

Plus rien de bien intéressant à vous dire, Edith est sans doute retournée à Ruffec. Je vous embrasse de tout mon cœur.

E Brault

Nantes le 18 novembre 1915

Chers parents,

Je vous écris ces quelques lignes à côté du poêle qui ronfle, ce n'est pas de trop maintenant car il commence à faire froid.

Les copains de la classe 16 partent tous en permission de 15 jours, en cas que je pourrai en obtenir une moi aussi après le peloton, c'est à dire dans 15 jours, vous ferez bien de vous procurer si possible un certificat dès dimanche et me l'expédier. Peut-être n'aurai-je qu'une très courte permission en raison du commencement du peloton //, mais enfin je ferai mon possible les semailles ne seront point terminées probablement à la fin du mois, car les mauvais temps n'ont pas du vous avancer dans les travaux, avez-vous pu semer le Bois-Barraud.

J'ai vu Prosper mardi, il est reparti à 11h du soir, je le verrai assez souvent le temps qu'il sera à Bourges, il ne pourra que me faire du bien, car un peu de piston au régiment ne peut être que profitable.

Alors plus grand chose d'intéressant à vous dire, je travaille toujours dans l'espoir d'être classé aux deux pelotons et d'être nommé 1er camard (?) en attendant mon départ au front.

J'oubliais de vous dire que mon copain d'Iteuil est venu dans ma chambre et couche maintenant à côté de moi, alors le temps ne nous dure pas.

Algéri Rivault est toujours en tenue de départ.

Je termine en vous désirant une aussi bonne santé que la mienne.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

Brault Emile

PS : Il faut que je vous dise aussi que la 9ème pièce à hospitalisé une jolie chienne (épagneul) cet animal très intelligent nous rend de véritables services, elle nettoie tous les jours les gamelles.

Nantes le 8 décembre 1915

Chers parents,

Je suis arrivé à 3h1/2 lundi matin ici, j'ai retrouvé tout mon petit mobilier en bon état.

Le temps ne m'a pas duré en route, je suis venu jusqu'à Tours avec Théophile Magnan qui part au front et Pierre Denis de la Ville m'a accompagné jusqu'à Nantes étant au dépôt de Lorient.

J'ai donc aussitôt recommencé le peloton, si ça continue je ne serai pas bien malheureux, je vous garantie que nous n'en fichons pas lourd.

Les satanées pluies continuent toujours, vous ne pourrez assurément terminer vos semailles.

Prosper va avoir une permission de quelques jours, il ira sans doute voir Gustave, puis passera à Nantes, vous voyez que ça va lui faire du chemin.

Le ministre vient de prendre une décision en raison du grand nombre d'engagés de la classe 17, on va leur faire certains avantages au point de vue des permissions ainsi si je n'étais pas au peloton je pourrai obtenir 8 jours au1er de l'an, je ne les aurai sûrement pas, mais je pense bien avoir 48 heures.

Je suis maintenant à la 2ème pièce, je n'ai pas gagné à changer car je suis couché sur un lit de bois et un matelas en foin, alors c'est un peu plus dur, mais je serai bien vite habitué.

Plus rien de bien intéressant à vous dire pour l'instant, je suis en parfaite santé, je désire qu'il en soit de même de vous.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

Emile

PS: J'ai oublié de dégonfler la bicyclette, dévissez l'obus de valve et presser dessus.

Nota bene : MAGNAN Théophile doit être le Maximin Théophile mort au combat le 09/05/1917 à Cauroy (Marne)

Nantes le 15 décembre 1915

Biens chers parents,

Rien de bien intéressant à vous communiquer, aujourd'hui je vais toujours pour le mieux et j'espère qu'il en est de même de vous.

J'ai cependant appris que Rivault partait demain à midi, il va à une batterie de 75 qui va compter au 35ème de Vannes. Il est donc probable qu'après la guerre il ira au dépôt de Vannes. Moi je suis toujours embusqué ici, combien vais-je encore poireauter ici je l'ignore. Notre imbécile d'adjudant recommence encore à nous barber, voici maintenant qu'il nous fait faire de la manoeuvre à pied en pleine ville, il finira bien par rentrer à Charenton.

Le mauvais temps ayant toujours continué, il est probable que vous ne pourrez pas terminer les semailles maintenant.

Ici il est tellement tombé de flotte que l'on commence à craindre les inondations.

Plus rien de nouveau à vous apprendre je termine en vous embrassant de tout cœur.

E. Brault

1e cc 62 e dépôt

PS : ajouter (dépôt) à l'adresse, Edith m'ayant écris plusieurs fois, les lettres sont allées au front à un nommé Brault Clément.

Nantes le 24 décembre 1915

Chers parents,

Je prends un instant ce soir pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes.

Prosper m'a écrit aujourd'hui il passera les fêtes de Noël à Tassais me dit-il. Moi je devais aller en permission de 4 jours du 1er janvier au 4, mais une batterie de 75 étant formée le 3 et 4 janvier, j'ai demandé à en faire partie, alors je tacherai d'avancer ma permission. J'irai donc à Tassais vers lundi ou mardi si possible. Cette batterie dont le départ n'est pas encore fixé, va être cantonnée dans un grand hôtel de Nantes en attendant. Je suis enchanté de partir dans cette formation car nous sommes de nombreux copains et le Capitaine a qui j'ai parlé ce matin est on ne peut plus charmant.

J"aurai pu certes retarder mon départ de quelques mois encore, mais la section des crapouillauds n'a rien de ravissante, enfin le sort en est jeté.

J'espère donc vous voir prochainement et vous donner de plus longs détails.

Madame Rivault ne va pas très bien, quand à son mari il est à 28 kilomètres des bôches, vous voyez que l'on peut être au front sans être en danger.

Je vous en prie, il est inutile de s'inquiéter pour moi, le danger étant si minime au 75.

E attendant le plaisir de vous embrasser je termine en vous désirant une aussi bonne santé que la mienne.

Brault E

Nantes le 11 janvier 1916

Biens chers parents,

A califourchon sur mon lit et à la lueur palote d'une bougie, je vous trace ces quelques lignes.

Je commence par vous dire que je suis toujours dans le meilleur état de santé possible, j'attends toujours le départ qui tarde à venir, peut-être resterons-nous encore plusieurs semaines ici, je vois que nous ne serons pas sur la ligne de feu guère avant mars, vous voyez donc que je n'ai pas fait une mauvaise opération de rentrer dans cette batterie, beaucoup de mes camarades qui ont attendu d'être désignés sont partis directement en renforts et tous les engagés ayant 5 mois de service vont être envoyés incessamment au front.

Quand à notre destination, je ne peux pas encore préciser, tout porte à croire que nous allons sur le front français, car les batteries de Vannes qui partent avec nous rejoignent directement au front sans passer par Nantes.

En somme je préfère aller en Argonne ou en Alsace que de faire partie d'un corps expéditionnaire, les correspondances sont toujours plus faciles.

Nous sommes équipés complètement et absolument à neuf ainsi que les chevaux, maintenant nous attelons tous les jours pour les dresser un peu, ça passe le temps, je préfère ça à l'inaction.

Avant mon départ je vous enverrai ma valise et tous les effets que je n'emporterai pas, car j'ai touché deux paires de chaussettes de laine, un chandail, j'ai aussi beaucoup trop de mouchoirs.

Plus grand chose de nouveau à vous communiquer pour l'instant, il fait ici un temps superbe, un vrai climat provencial quoi.

Je termine en vous désirant, chers parents, une parfaite santé, j'espère que Raymond est toujours aussi bon enfant.

Votre fils et frère et tonton qui vous embrasse de tout son cœur.

Brault E

Nota bene : Raymond est le fils de Louis-Philippe MAGNAN mort au combat en 1914 et époux d'Arthémise BRAULT, sœur d'Emile.

Archettes (Vosges) le 21/janvier 1916

Chers parents,

Je prends un instant ce soir pour vous tracer ces quelques lignes, voici donc le deuxième jour que je suis ici, nous sommes très bien installés dans un petit patelin. Ma pièce est chez un vieillard, je vais vous décrire à peu près l'habitation, une grange dans laquelle est construite une écurie à droite, à gauche la maison d'habitation composée de deux chambres assez sales, un seul portail donne accès au château, en plus dans une des chambres se trouve la bouche du four, pas de cheminée, une cuisinière sur laquelle nos cuistots nous font de bonne cuisine. Et voilà, nous allons en promenade le matin ou en manœuvre, tant que ça va durer on ne sera pas à plaindre, le seul inconvénient c'est que la vie est chère ici et jusqu'à présent nous avons été assez mal ravitaillé, donc on en est de sa poche.

J'appartiens à la 154éme division volante, j'aurai donc l'avantage de changer fréquemment de région et d'être moins de temps au front.

Nous ne resterons pas probablement longtemps avant de changer de cantonnement. La température est légèrement plus basse que dans l'Ouest mais il n'y a point de gelée.

Je suis à plus de 50 km du front, mais cependant compris dans la zone des armées. Ici les soldats pullulent, nous sommes installés partout, dans toutes les maisons, rien que dans notre petit patelin de 800 habitants il y a 3 batteries d'installée.

Mais je le répète il ne faut pas que vous vous inquiétez pour moi, je ne risque aucun danger et au front il y en a si peu pour les conducteurs. Je me trouve beaucoup mieux qu'à Nantes et j'ai l'avantage de voir beaucoup de choses nouvelles pour moi. Je vous assure que la vie de campagne me sera aussi saine que l'embêtement des casernes, maintenant les chefs et les soldats sont tous copains. J'espère que de votre côté tout continue à bien marcher, que vous êtes tous en parfaite santé et que Raymond est toujours aussi mignon et amusant.

Je termine en vous embrassant tendrement

Emile

adresse juste : 51ème d'artillerie 31ème latt (?) 3ème pièce (secteur 164)

J'oubliai de dire que j'avais expédié ma valise et quelques menus objets.

Nota bene : premier courrier écrit au crayon de papier

Le 6 février 1916 (7 heures du soir)

Chers parents,

Ce soir je suis garde écurie, je vous écris donc à la lueur vacillante 'une bougie, un baquet me sert de pupitre, il faut utiliser tout en campagne.

Au lieu de coucher dans la paille je vais cette nuit coucher dans le foin, c'est kif-kif, je roupille aussi bien d'une façon que de l'autre, même il fait quasi trop chaud avec les chevaux, je vais donc moins me couvrir. Je ne me suis pas déshabillé pour me coucher depuis le 18 janvier, maintenant que je suis habitué je le trouve bien plus pratique, le matin on a qu'à enfiler ses souliers et on est prêt. Je suis toujours au même cantonnement, mais il paraît que nous allons partir prochainement pour aller à une étape d'ici, toujours à la même distance du front. Hier j'ai eu un léger aperçu de la guerre, les taubes sont venus dans notre direction à 3 fois différentes, mais rigoureusement canonnés par les forts, ils ont rebroussés chemin au moins dix km avant d'arriver jusqu'ici, que cherchaient-ils à voir les mouvements de troupe sans doute, on distinguait très bien dans le lointain les sinistres oiseaux enveloppés par la fumée des obus éclatants en l'air, le temps étant très clair.

Charmant pays que celui-ci j'y passerai volontiers le reste de la guerre, vous me recommandez souventes fois de bien me soigner, et bien tous les matins m'envoie un bon litre de café au lait qui me coûte 2 sous (c'est pas cher), nous achetons un litre de lait à deux. On trouve aussi les œufs à volonté, ils se vendent 3 sous pièce, j'en ai même mangé qui ne m'ont coûté que 2 sous cuits, nous ne sommes pas écorchés, il ne faut donc pas m'envoyer cette denrée que vous vendez certainement aussi cher là-bas. Si vous tenez à m'envoyer quelque chose, expédiez-moi plutôt des fromages ou du pâté, mais pour l'instant je pense m'en passer. Les correspondances arrivent très régulièrement 3 jours après l'expédition et les colis de même. Je n'ai pas besoin de pognon il me reste encore plus de 25 francs, maintenant que nos appointements sont élevés à la somme de 0fr25, ça ce connaît, en plus nous touchons 300 grammes de tabac fin …. sans retenue, c'est dommage que je ne puisse t'en faire passer une provision cher père, tu pourrais fumer à bon marché… il se vend aussi du tabac de contrebande à 2fr50 le kilo. En somme c'est presque le bonheur en temps de guerre.

La température est toujours aussi douce et sèche, il vous fallait un temps comme ça pour vous mettre en avant dans les travaux, j'espère qu'avec l'aide de Maurice, mon absence ne se connaîtra pas beaucoup pour la culture encore cette année, j'espère bien aller visiter les récoltes avant la moisson les permissions devant commencer à la batterie d'ici un mois, peut-être avant qu'on soit au front même il y en a de partis pour des cas particuliers. Plus rien de nouveau à vous dire pour l'instant, je termine en vous désirant à tous une parfaite santé comme la mienne.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

E.

Rajouts en marge :

Et toi chère mère ne t'inquiète pas je le répète, je suis en sécurité. Emile

Armand va paraît-il passer une troisième visite, s'il est pris, je vais lui conseiller de rentrer dans l'artillerie.

Bonjour à ma tante et mon oncle Birault.

Excusez, je n'avais pas fait attention c'est les points d'une partie d'écarté avec Orveau dit Gribouille. (nb : la dernière partie de cette lettre a été écrite sur un papier qui avait été utilisé au dos pour noter les points d'une partie de carte)

Nota bene :

- Maurice est probablement le fils de Gustave Brault, frère d'Emile
- La tante et l'oncle Birault doivent être Brault Thècle (sœur du père d'Emile) et Birault Jacques
- le lieu d'envoi des courriers n'est plus mentionné à partir de celui-ci

Le 8 février 1916

Chers parents,

Hier soir j'ai eu le plaisir de passer l'ancienne frontière, nous avons cantonné à quelques cent mètres, nous allons y prendre position ce soir, on se figurerait pas être si près du front, l'on entend pas un seul coup de canon, c'est le calme plat, ici il n'est que fortifications et tranchées partout à 10km en arrière des lignes. Les travaux effectués sont incroyables, un recul serait impossible.

Le pays a bien gardé une empreinte de bôcherie mais l'on trouve encore des gens très affables et puis en somme les soldats font la fortune de certains, dans presque toutes les maisons il y a des débits de vin, des épiceries, etc..., mais comme vous pensez-bien, ce n'est pas de bon marché.

Toujours une température aussi douce, nous avons eu un peu d'eau hier, maintenant il fait soleil.

Inutile de vous inquiéter, j'ai la chance de débuter dans un des secteurs les plus calmes.

Je vous donnerai demain mes premières impressions de guerre.

Plus rien de nouveau pour aujourd'hui, je vais pour le mieux et je désire qu'il en soit de même de vous.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

Brault

Le 9 février 1916

Chers parents,

Me voici donc arrivé au front nous avons placé une pièce ce matin, je suis maintenant à 5 ou 6 km à l'arrière. Nous sommes cantonnés, les chevaux sont logés dans des écuries, nous couchons dans les fenils, la paille ne manque pas. Mais nous sommes chez des bôches, enfin il faut bien s'accommoder à tout, mieux vaut encore se maintenir que de les imiter dans leur barbarie. C'est égal, cette Alsace que nous regrettons tant il y aura bien du travail pour la franciser, on ne parle guère que l'allemand, mais la plupart des gens connaissent quand même le français.

Dans ce patelin-ci il y a tout café, épicerie, c'est donc la bonne vie, mais je crois d'après certains renseignements que nus n'y séjournerons pas longtemps.

Il y a toujours quelques attaques, les moulins à café marchent de temps en temps, mais ce n'est pas à craindre pour nous.

Me voici déjà habitué au son du canon, le plus intéressant c'est de voir les tirs contre avions, je vous garantie que les obus ne sont pas ménagés par les bôches, mais ils arrivent rarement à un résultat, nos aviateurs semblent se jouer d'eux.

Il ne fait pas trop chaud, il tombe un peu de neige aujourd'hui mais elle fond en même temps.

Plus rien de nouveau

Je vous embrasse de coeur

Emile

l'assurance des Gaulois. J'ai fréquenté nouvelles de Prosper. Plus rien de nouveau pour aujourd'hui. Je vous remercie des 15 balles que vous m'avez envoyées, je n'avais point encore d'un besoin pressant.

Je vais pour le mieux et désire de même de vous en voir de même là-bas.

Votre fils et frère

Bra

P.S. Je vais peut-être être nommé brigadier de tir, faisant fonction de fourrier.

Bra

Le 17 Février 1916

Mes chers parents.

J'ai reçu aujourd'hui la lettre de Bertie du 14 courant, vous voyez que la correspondance marche bien. Je suis maintenant à 8 km. de la L. Depuis dimanche soir. Les pièces sont en batterie depuis lundi soir, je suis à environ 8 à 10 km. du front, dans une [illegible] habité et assez tranquille ou passé, vraiment si ne me croirais pas au front. Protégés par une crête les obus ne sont plus à craindre, et l'on ne perçoit même pas le bruit des canons. Nous sommes installés chez deux vieux de 70 ans, le patron et la domestique, à peu près aussi vieux l'un que l'autre, ils ont 3 vaches un beuf et une jument

c'est donc nous qui pouvons quelques temps ici, peut-être heureux d'être restés le reste jours là où vont passer ces qui s'en vont comme ils se vous suivent de croix pas bien gais. De l'intérieur on a que une vague idée de la guerre, bien des personnes qui croient et réclament sur la longueur de ce fléau si elles connaissaient les misères que entraîne cette terrible guerre n'exigeraient même pas de plaindre, car la situation des habitants de l'intérieur est bien fois plus attristante que celle de ceux qui donnent au son du canon.

Aujourd'hui il tombe de la neige, mouillé fondue, je plains les pauvres fantassins qui patrouillent par ce temps-là dans les tranchées. Avec mes deux valets de bois et le fourneau sur lequel nous faisons la cuisine je n'ai rien à craindre du froid, nous couchons dans un fenil, où il ne fait pas froid non plus. L'Etat toujours en fonds, nous a fait cadeau d'un casque, nous avons maintenant toute

la tête, nous resterons sans doute plusieurs mois, je serai bien de la guerre. Depuis quelques lamentable cortège d'évacués, peuvent avec leurs bestiaux, ces gens-là ne sont pas bien gais. De l'intérieur on a que une vague idée de la guerre, bien des personnes qui croient et réclament sur la longueur de ce fléau si elles connaissaient les misères que entraîne cette terrible guerre n'exigeraient même pas de plaindre, car la situation des habitants de l'intérieur est bien fois plus attristante que celle de ceux qui donnent au son du canon.

Le 17 février 1916

Mes chers parents,

J'ai reçu aujourd'hui la lettre de Berthe du 14 courant, vous voyez que la correspondance marche assez bien. Je suis maintenant à 2 km de la S depuis dimanche soir. Les pièces sont en batterie depuis lundi soir. Je suis à environ 8 à 10 km du front dans une bourgade habitée et aussi tranquille que Tassais, vraiment je ne me croirais pas au front. Protégé par une crête les obus ne sont pas à craindre et l'on ne perçoit même pas le bruit des canons. Nous sommes installés chez deux bons vieux de 70 ans, la patronne et le domestique à peu près aussi usés l'un que l'autre, ils ont 3 vaches, un bœuf et une jument, c'est donc nous qui pansons les bêtes, nous resterons sans doute quelques temps ici, peut-être plusieurs mois, je serai bien heureux d'y passer le reste de la guerre. Depuis quelques jours l'on voit passer un lamentable cortège d'évacués qui s'en vont comme ils peuvent avec leur bétail. Je vous prie de croire que ces gens-là ne sont pas bien gais. A l'intérieur on a qu'une vague idée de la guerre, bien des personnes qui crient et récriminent sur la longueur de ce fléau, si elles connaissaient les misères qu'entraînent cette terrible guerre n'auraient même pas se plaindre car la situation des habitants de l'intérieur est 100 fois plus attrayante que celle de ceux qui dorment au son du canon.

Aujourd'hui il tombe de la neige moitié fondue, je plains les pauvres fantassins qui pataugent par ce temps-là dans les tranchées. Avec mes gros sabots de bois et le fourneau sur lequel nous faisons la cuisine je n'ai rien à craindre du froid, nous couchons dans le grenier où il ne fait pas froid non plus. L'Etat toujours en fond nous a fait cadeau d'un casque, nous avons maintenant toute l'apparence des Gaulois. J'ai de fréquentes nouvelles de Prosper. Plus rien de nouveau pour aujourd'hui. Je vous remercie des 15 balles que vous m'avez envoyées, je n'avais point encore un besoin pressent.

Je vais pour le mieux et désire qu'il en soit de même là-bas.

Votre fils et frère.

Brault

PS : Je vais peut-être être nommé brigadier de tir faisant fonction de fourrier.

Nota bene : une petit croix, sous chaque lettre soulignée ci-dessus, est présente sur l'original, il suffit de mettre ces lettres les unes après les autres pour savoir qu'Emile se trouvait dans le village de Courtelevant (Territoire-de-Belfort) à quelques kilomètres de la Suisse (nommée par un S ci-dessus), voir la copie du courrier ci-dessous.

Le 21 février 1916

Cher frère,

J'ai reçu ce matin ta carte du 18 courant, il y a eu un léger changement dans ma situation depuis ce temps-là, je suis passé brigadier à la date d'hier à la 1ère pièce de ma batterie. Je crois que ça marchera, j'ai des conducteurs sérieux et consciencieux. J'aurais pu prendre l'emploi de brigadier de tir fonctionnaire fourrier, mais dans la situation actuelle ça n'a rien de folichon, car il faut passer la journée à l'observatoire et coucher sous la tente. Les pièces sont installées dans un bois, sans abri, la moitié des servants sont déjà malades. Donc je préfère rester à 10 km du front et coucher sous la tuile que d'être exposé et coucher dans la boue, patriote jusqu'à un certain point. Je vais ce soir ...tions pour rentrer en relations avec mon nouveau chef de pièce. Plus rien de nouveau, je vais pour le mieux.

Je t'embrasse de cœur

Emile

PS : j'ai un passe-montagne

Le 27 février 1916

Chers parents,

Comme je vous l'écrivais hier mon entorse me retient à l'infirmerie pour quelques jours. Je ne souffre pas en restant en place, mais il ne me faut pas de marche, je m'échauffe cependant 2 heures tous les soirs pour aller faire un tour à ma pièce qui est cantonnée à 200 m de l'infirmerie.

Vivement que ce satané mal disparaisse et que je puisse reprendre mon service, car on s'ennuie à rester couché toute une journée. Rien de bien … les bôches sont toujours tranquilles dans mon secteur, les bombardements se raréfient. Le froid et la neige continuent toujours, heureusement qu'il y a des poêles pour se chauffer. Et à Tassais fait-il chaud, Raymond a t'il commencé à aller faire des glissades sur la glace. J'espère que la présente vous trouvera tous en parfaite santé.

Je termine en vous embrassant de tout cœur.

Votre fils et frère

Emile

Le 21 Avril 1916

Mes chers parents

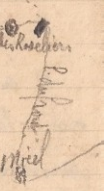
J'ai reçu hier la carte de Berthe du 16 courant ainsi que le colis annoncé, tous mes remerciements. Le miel et la confiture sont excellents, rien de meilleur encore que de ce qui vient de chez soi. Le ravitaillement se fait normalement maintenant mais nous ne touchons jamais que de la viande et toujours de la viande, pas de légumes, malgré qu'elle soit de bonne qualité l'on finit pas s'en lasser.

A part ça, tout va pour le mieux. Je n'ai jamais été plus robuste, si la température était convenable, l'on ne serait pas mal du tout, car depuis 10 jours que nous sommes ici, nous n'avons subi aucun bombardement. Voici Pentecôte [illegible] au nous sommes.

Si vous entendez parler qu'il y ait quelqu'un du pays par ici vous me feriez plaisir de me le faire savoir.

La température est-elle favorable aux travaux et aux récoltes, les vers vos femmes de terre sont-elles semées.

La classe 88 n'est pas encore partie, Armand et son père sont fichu de partir ensemble. Prosper pense partir au front bientôt j'espère pouvoir le rejoindre tous deux s'il est possible. Rien de nouveau je termine ma missive en vous priant de ne pas vous inquiéter pour moi votre fils et père qui vous embrasse tous



Le 21 avril 1916

Chers parents,

J'ai reçu hier la carte de Berthe du 16 courant ainsi que le colis annoncé, tous mes remerciements. Le miel et la confiture sont excellents, rien de meilleur encore que de ce qui vient de chez soi. Le ravitaillement se fait normalement maintenant mais nous ne touchons jamais que de la viande et toujours de la viande pas de légumes, malgré qu'elle soit de bonne qualité l'on finit par s'en lasser.

A par ça tout va pour le mieux, je n'ai jamais été plus robuste, si la température était convenable, l'on ne serait pas mal du tout car depuis 10 jours que nous sommes ici nous n'avons subi aucun bombardement. Voici l'endroit exact ou nous sommes (dessin d'une petite carte, il est question de la ligne de front et du Fort des Rozeliers, de Verdun et de St-Mieil (probablement St-Mihiel dans la Meuse)).

Si vous entendez parler qu'il y ait quelqu'un du pays par ici vous me feriez plaisir de me le faire savoir.

La température est-elle favorable aux travaux et aux récoltes là-bas, vos pommes de terre sont-elles semées.

La classe 88 n'est pas encore partie, Armand et son père sont fichus de partir ensemble. Prosper pense partir au front bientôt, j'espère pouvoir le rejoindre sous peu s'il est possible.

Plus rien de nouveau, je termine ma missive en vous priant de ne pas vous inquiéter pour moi.

Votre fils et frère qui vous embrasse tous.

Emile

Le 25 avril 1916

Mes chers parents,

J'ai reçu hier, en parfait état, les 3 colis annoncés, mes plus sincères remerciements.

Le gâteau est épatant, la tourtière excellente, le fermageau (?) délicieux, une grillée de pain beurrée le matin avec mon café je ne trouve rien de meilleur.

Je reconnais dans toutes ces bonnes choses la main habile de ma mère et de mes sœurs.

Avec Pâques le beau temps est revenu, ce n'était pas trop tôt, voici 2 jours qu'il fait soleil la boue est déjà toute séchée.

J'ai eu le plaisir de voir des pays aujourd'hui, en allant à l'abreuvoir j'ai rencontré un nommé Demais de Montalembert, conducteur au 20ème d'artillerie, lequel m'a conduit à sa batterie qui est à 1km1/2 de nous. Là j'ai trouvé Valentin Brun de la Faubertière, il est ordonnance d'un lieutenant, nous avons donc passé un bon moment ensemble, en voilà encore un qui a eu une sacré veine d'être versé dans l'artillerie, au même groupe mais à une autre batterie, est Moreau de Champagné, maintenant adjudant.

Je verrai donc ces gens-là de temps en temps, ça me distraira un peu.

Dans ta dernière lettre Berthe, tu me dis que l'accalmie devant Verdun a été de courte durée, mais moi qui suis au front je ne m'aperçois pas que ça barde plus dûr qu'il y a 8 jours, nous tapons toujours sur les bôches sans qu'ils répondent jamais.

Le 26

J'ai reçu hier une carte d'Edith du 21, venant de Tassais, elle a eu 8 jours de congés sans doute.

Il fait une chaleur étouffante aujourd'hui, le climat ma paraît être extrême ici, ou tout froid ou très chaud.

Plus rien de nouveau pour aujourd'hui, j'ignore si Prosper est parti au front, je pense toujours à aller le rejoindre si possible.

Je vais toujours pour le mieux et désire qu'il en soit de même de vous tous.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

Emile

PS : m'envoyer une savonnette

Le 2 mai 1916

Mes chers parents,

Je prends un moment ce soir pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours excellentes.

Je ne puis pas dire que je suis parfaitement heureux, car on ne l'est jamais loin de sa famille et de chez soi, mais j'ai du moins la conscience tranquille sur votre sort, car vous êtes toujours en bonne santé j'espère. Il n'en est pas de même de tout le monde, je vous citerai par exemple un de mes hommes qui vient de recevoir la nouvelle de la mort de sa femme, il part demain en permission demain, mais je vous assure que ce n'est pas gaiement.

Il est dans la vie des passages vraiment douloureux, un pauvre diable étant depuis bientôt 5 ans sous le joug militaire et caressant malgré tout quelques espérances de bonheur et de foyer, voir tout disparaître comme tombe le blé sous la faux, c'est dur, très dur même, il y a de quoi dégoûter un homme de l'existence et de la société qui vient encore ajouter à ses maux, les ennuis de la guerre.

Non, il ne faut pas s'étonner que des vieux réservistes comme celui-ci en aient assez de la guerre, pour moi ce n'est pas gênant le temps coule que je le passe ici ou en caserne, pourvu que je ne fasse pas plus que la durée légale, tout ira bien. La température est toujours provenciale, ici q.q. petits orages pour rafraîchir la terre de temps en temps, s'il fait un temps comme ça là-bas vous devez en faire du travail, les patates doivent être bientôt toutes semées, la culture est-elle facile cette année. Les champs doivent être verts maintenant, la récolte a-t'elle bonne apparence, le blé du Bois-Barraud continue-t'il a bien pousser, j'espère que vous serez bien payés de vos peines.

Ne vendez-vous plus de bœufs maintenant. Toutes ces choses ne cessent de m'intéresser au plus haut point, car vous ne doutez point que je n'ai guère envie de rempiler dans ce sacré sale métier. L'on commence à parler de permissions mais quand viendra mon tour je l'ignore, ce sera bien dans le courant de l'été j'espère.

Plus grand chose de nouveau à vous signaler, je désire que ma lettre vous trouve aussi bien portant que moi-même.

Votre fils et frère qui vous embrasse tous de cœur.

Emile

Le 18 mai 1916

Ma chère Berthe,

J'ai reçu hier ta lettre du 13 courant qui m'a trouvé en parfaite santé.

Pas grand-chose de nouveau, j'ai de fréquentes nouvelles de P et G ainsi que d'Edith.

Les idées patriotiques Berthe sont belles, mais il ne faut pas être au régiment et surtout en campagne pour en avoir de semblables. L'on fait de belles phrases sur les fourneaux mais tous les articles fanfarons sont écrits par des personnes qui n'ont vu le front que de très, très loin, moi aussi je suis patriote, mais croyez-le je ferai mon devoir, mais rien que ce que le service me forcera de faire, car nous sommes si bien commandés, si bien dirigés maintenant, qu'il en est dégoûtant. Lorsque l'on voit des hommes de 35 ans consciencieux qui font bien leur travail et des sous-officiers de 20 ans qui voudraient les faire marcher comme des bêtes de somme, c'en est tout simplement révoltant. Ah non ce n'est pas à embêter les hommes que l'on obtient un bon résultat, l'on pensera ce que l'on voudra de moi, mais jamais on ne me fera mener les hommes comme des êtres inférieurs à moi. C'est honteux de voir des militaires qui, dès qu'ils ont un galon sur les bras, ne connaissent plus personne et ils sont nombreux encore dans l'armée française.

Non, je ferai bien 10 ans de service, que je ne serai pas encore militarisé. A l'instant même, un des hommes de ma pièce, qui a une sœur de morte en avril, une autre mourante, se voit une permission refusée par le lieutenant du 6ème qui vient de prendre le commandement de la batterie sous prétexte qu'il manquait un bouton à sa veste, de pareilles choses sont au-dessus de l'imagination.

Enfin tranchons, continuons la guerre qui n'a pas l'air de se finir, sans trop sans faire puisque ça n'avance à rien.

J'ai accusé réception des deux colis, ils étaient excellents.

Vous pourrez m'expédier une botte de radis car les jardiniers sont rares ici. Je termine n'y voyant plus en vous embrassant très affectueusement.

Emile

Nota-bene : P et G sont Prosper et Gustave, les frères d'Emile

Pâques 1916

Mes chers parents,

Aujourd'hui jour de grande fête où nous sommes séparés par plusieurs centaines de km, il me tiendrait à cœur de ne pas vous écrire.

Je vais vous dire tout d'abord que je n'aurai guère d'aperçu qu'il est fête, car le travail, minime du reste, qui m'incombe n'en est pas diminué, seules q.q. corvées sont supprimées ne quoique ce soit à la batterie. La vie est donc on ne peut plus sédentaire ici, les jours de pluies se succèdent sans différence.

L'on vit comme qui dirait dans le tajar (?) du Bois d' Orlu, heureusement que j'ai une bonne paire de sabots qui m'ont évité bien des rhumes.

Il y a beaucoup d'évacuations depuis quelques jours parmi les logis surtout pour un rhume, une grippe de rien du tout, les voici à l'hôpital, c'est une vraie batterie de purée quoi, il n'y a guère de types costauds.

Enfin une seule chose nous manque, le beau temps, du soleil et encore du soleil.

Mais nos misères ne sont encore en rien comparables à l'infanterie, quand les fantassins descendent des tranchées ce n'est plus que des êtres mouvants habillés de boue. Autant l'hiver a été favorable aux troupes, autant le printemps leur sera néfaste.

Mais ne vous en faites pas pour moi je vous en prie car ma santé est toujours de fer et je suis très bien paré contre l'humidité. Cette température nous est par contre favorable sous ce rapport que les bôches ne tirent jamais que par un beau temps, ne pouvant régler leur tir que par les ballons captifs, étant donné que nous les dominons de 300m environ, je ne risque donc aucun danger dans ce secteur, pas plus que dans le précédent.

J'espère qu'il fait plus beau à Tassais qu'ici, car vous seriez bien gênés dans vos travaux.

Prosper ne va pas tarder à partir au front, je pense toujours le rejoindre si c'est avantageux et possible.

J'espère que Raymond continue toujours à grandir et que vous êtes tous en parfaite santé. Votre fils et frère qui vous embrasse affectueusement.

Brault

Le 7 décembre 1916

Mes chers parents,

Nous avons pris position depuis 20 jours.

Les échelons sont à 15 ou 16 kilomètres de la batterie, nous sommes installés dans les bois toujours des baraquements en bois et une mare immense de boue qui nous entoure.

Je vous le répète encore, aucun danger mais impossible de rien acheter, pas de pinard ! Ah ! Voilà ce qu'il y a de plus terrible.

Je crois que nous n'allons pas moisir ici, certainement nous serons partis d'ici 15 jours, il va y avoir du nouveau d'ici là je crois.

Envoyez-moi un caleçon, mais pas un neuf c'est inutile, car l'on perd si facilement les effets ici, pendant ma permission l'on m'en a perdu ou barboté deux.

Je reçois toujours les colis régulièrement, fort heureusement.

J'ai rencontré ici des Chasseurs de la Vienne, de Gençay, l'Isle-Jourdain, etc... on a parlé un peu du pays.

A part ça rien de nouveau tout va pour le mieux.

Votre fils, frère et tonton qui vous désire une aussi parfaite santé que la sienne. Je vous embrasse.

Brault Emile

Le 27 janvier 1917

Mes chers parents,

Je viens vous donner de mes nouvelles encore ce soir, nous sommes toujours au repos au même endroit, j'espère que je pourrais voir Gustave, je lui ai écrit aussitôt arrivé ici, il ne doit pas être à plus de 50 km de moi.

Il fait un froid très vif ici, 12 à 15 degrés au-dessous de 0, mais je suis très bien couché, le plus ennuyeux c'est que nous recevons le pain et le vin complètement gelés, heureusement qu'il y a une boulangerie, je n'ai pas touché à la boule depuis que je suis là, hier soir même toute ma pièce et moi nous avons pris un bon dîner à l'hôtel.

En somme c'est la bonne vie, mais c'est un peu trop coûteux, heureusement que je fais des économies quand nous somme en ligne, autrement la guerre me reviendrait cher.

Enfin passons, j'espère que dans un avenir prochain j'aurai vite rattrapé le temps et l'argent que je dépense depuis un an et demi.

Les permissions n'ont pas encore été augmentées, mais malgré cela j'irai toujours avant la fin février, donc plus qu'un mois.

J'espère que vous êtes tous en aussi parfaite santé que moi-même et qu'il fait un peu moins froid à Tassais qu'ici car Raymond ne pourrait pas sortir jouer dehors.

Plus rien de nouveau, je vous embrasse tous affectueusement

Brault E

Le 14 février 1917

Chers parents,

Je prends un instant ce soir pour vous tracer ces quelques lignes, je commence par vous dire que je suis toujours en parfaite santé et je désire qu'il en soit de même de vous tous.

J'ai reçu le colis contenant beurre, grillon, ail, fromage, le tout est excellent, tous mes remerciements.

Nous nous attendons à être relevés par les Anglais d'un jour à l'autre, nous n'aurons pourtant jamais un secteur plus calme, pas un seul sifflement d'obus depuis 8 jours que nous sommes là. Je pense toujours aller au pays dans les premiers jours de mars, à moins que les permissions soient arrêtées d'ici ce temps-là, car il doit bien se passer quelque chose sous peu, il faudra bien en finir, la guerre ne peut plus durer longtemps maintenant, il vaudrait encore mieux l'éteindre que de brûler la chandelle jusqu'au bout.

Il nous est arrivé un renfort de bleus ces derniers jours, c'est à dire de ma classe, mais qui sont bien mes bleus quand même, car depuis un mois j'ai une brisque, me voilà presque un vieux guerrier.

Enfin je pense que dans un an je serai paisiblement en train de terminer mes trois années de service dans une garnison quelconque, alors à moi les permissions, j'estime que j'aurai contribué pour ma part à la défense de la cause commune, je n'aurai pas du moins à redouter le qu'en dira t'on comme certains exemptés.

Alors sur ce je termine en attendant cet heureux jour, je vous embrasse tous du fond du cœur.

Votre fils, frère et tonton affectueux.

E. Brault

Nota-bene : une brisque est un chevron de grade militaire

Le 3 mai 1917

Mes chers parents,

J'ai reçu hier le colis de tabac, tous mes remerciements, mais il ne sera pas la peine de m'en envoyer d'autre d'ici quelques temps car j'ai trouvé le moyen de m'en procurer.

Je suis toujours en parfaite santé et je désire qu'il en soit de même de vous tous.

Je suis toujours au même endroit, le secteur est assez calme surtout où nous sommes placés.

La température est toujours la même très sèche et chaude, si cet état de chose se prolonge trop longtemps ce sera vraiment néfaste à vos récoltes. Armand Beau m'a écrit hier me disant qu'il n'y avait plus de végétation qu'au mois de février et que le commerce était en baisse.

Après tout une disette forcerait peut-être les parties aux prises à terminer la guerre, mais enfin jusqu'à la mi-mai il y a tout lieu d'espérer un changement de temps.

En attendant l'on parle de nous donner une indemnité de combat, ce qui porterait ma solde à 2frs27 par jour plus les 50cts réservés pour la formation du fameux pécule, nous allons tous faire notre fortune pendant la guerre, quoi !

D'après les journaux la politique est assez agitée ces temps-ci, avez-vous l'interpellation d' Hannessy (?), en voici un qui n'a pas peur d'agir au moins tout le monde lui rend hommage. Si tous ceux qui mènent le troupeau mangeaient à la gamelle et couchaient sous la tente, il y a longtemps que les hostilités seraient terminées.

Hier nous avons reçu un important renfort de la classe 17, encore des bleus à dresser et à habituer au son du canon...

Plus grand chose de nouveau, Raymond est toujours aussi bon enfant me dit Berthe, il doit bien s'amuser par ce beau temps.

Je termine en vous embrassant tous affectueusement.

Brault E

Le 15 mai 1917

Mes chers parents,

Je prends un instant ce soir pour vous donner de mes nouvelles qui comme toujours sont excellentes.

J'espère que de votre côté la santé s'améliore, c'est bien ennuyeux lorsque l'on est malade, il importe donc de se soigner le mieux possible pour être vite guéri.

Je suis toujours au même endroit et j'espère y rester quelques temps, je ne serai jamais mieux ailleurs.

Je n'ai pas encore vu Gustave, mais je pense que ce sera dans le courant de la semaine, Prosper doit être parmi vous.

J'ai reçu les boudins, tous mes remerciements ils sont vraiment excellents.

Il y a une accalmie dans le secteur depuis une huitaine, pas un obus sur nous c'est les fantassins qui prennent tout.

Enfin j'espère bien que tout le monde sera suffisamment rassasié de cette guerre pour qu'elle finisse avant l'hiver.

Ces jours-ci les permissions ont repris un peu, mais mon tour est encore très loin évidemment...

Plus grand chose de nouveau, je termine en vous désirant à vous chère mère et chère sœur un prompt rétablissement et à tous une aussi parfaite santé que la mienne.

Brault E.

Le 9 janvier 1918

Mes chers parents,

En réponse à la lettre de Berthe du 4 courant je commence par vous dire que ma santé est toujours excellente. Trois étapes successives de 30à 40km viennent de nous transporter au front, il a fallu laisser le plumard, la chambre, le poêle, les quelques connaissances que l'on se fait parmi les civils pendant un séjour de 3 semaines. Enfin vous ne vous doutez pas que ces petites choses-là ennuient un peu, mais dans le fond me laissent plutôt froid, car je commence à être habitué à cette sorte de vie. J'ai eu ainsi que tout le monde la satisfaction de trouver une position confortablement aménagée dans un secteur très calme, malgré le grand froid et la neige. Je vous garantie qu'il ne fait pas du tout froid dans les cagnas souterraines, il est interdit de faire du feu pendant le jour , mais le soir nous faisons ronfler le poêle. Je trouve un peu fort que 15 cm de neige vous empêche de circuler alors qu'il est si facile de confectionner un chasse-neige avec trois planches et un crochet, 2 chevaux attelés là-dessus vous enlevez la neige de 20 kilomètres de route dans une journée. Vous avez à mon avis fait une bonne opération en achetant la jument de C. Beau, maintenant vous ne serez plus ennuyés constamment pour le travail. Cet hiver est en effet très rigoureux mais ne vous en faites pas pour moi, car croyez-moi je ne souffre nullement du froid, une bonne cagna, un poêle et une pipe qui fument avec ça je ne gèlerai pas. Pour la perm. J'ai le numéro 5, dans un mois et demi je serai parmi vous.

Alors chers parents plus rien de nouveau, je termine en vous désirant une aussi parfaite santé que la mienne.

Je vous embrasse affectueusement.

Emile

en marge : N'oubliez pas de me parler du commerce

Le 1 février 1918

Mes chers parents,

Pour la lettre du 27écoulé ainsi que le colis, merci bien.

Nous avons quitté le secteur et nous voici de nouveau au repos à 40 km du front.

Il se peut fort bien que nous restions assez longtemps retirés des opérations avec tout le remue-ménage qu'il y a actuellement dans notre arme.

Je pense toujours partir en permission vers le 20 courant, à moins qu'elles ne soient suspendues d'ici là.

Je suis exempt de services pour q.q. jours, un léger accident qui m'a valu ça, ma mitrailleuse m'est tombée sur le pied. J'en profite donc pour prendre le repos le plus complet, je passe donc ma journée à attiser le feu dans la cheminée de notre chambre. Ne vous en faites pas pour ça car je serai malheureusement guéri trop vite.

Encore 5 mois et mes trois ans seront terminés et la guerre aussi probablement, j'espère que je ne commencerai pas 1919 avec ma défroque militaire sur le dos, à moins que l'on ne garde gros de troupes sous les armes, chose qui est fort douteuse étant donné la situation pécuniaire de la France à la cessation des hostilités.

Les Tommies prétendent que la guerre est terminée à la fin du mois, je crois qu'ils exagèrent , cependant j'ai moi aussi une certaine idée qu'il se trame quelque chose.

Prenons patience le temps nous apprendra bien des choses.

J'ai de bonnes nouvelles de Prosper et Gustave.

Temps brumeux et froid ici et le commerce, comment va-t'il, vous serez sans doute à la foire du 3.

Plus rien de nouveau je termine en vous embrassant affectueusement, bonne santé et à bientôt.

Emile

Dans la marge :

Pas de colis pendant le repos, ni pèse, pour l'instant je suis riche.

Bien le bonjour chez mon oncle Jacques, j'ai la flemme d'écrire.

Le 7 mars 1918

Chers parents,

Je suis arrivé ou plutôt arrêté en route.

Car la division étant en route vers le sud et vers l'intérieur, les permissionnaires sont rassemblés dans un chic patelin tout près d'où nous étions. Nous restons là 4 ou 5 jours puis en route vers la nouvelle destination 7 ou 8 heure dans le dur et nous y sommes.

Il est inutile que je vous dise que j'ai trouvé un bon plumard, je me suis donc bien reposé de mes deux nuits de route.

Ici aucun travail, promenade du matin du soir, c'est à dire seconde permission.

J'ai été tant surpris de trouver une pareille température il faisait 30° à midi, hier.

J'espère que le foin de Sauzé a été bon.

Plus rien de nouveau je termine en vous désirant à tous une aussi parfaite santé que la mienne.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

E. Brault

Le 6 avril 1918

Mes chers parents,

Deux mots pour vous dire que je suis toujours en parfaite santé.

J'ai fait du chemin depuis huit jours, je suis maintenant dans la même région que Gustave, mais toujours assez loin du front, donc ne vous inquiétez pas pour moi.

J'ai reçu des nouvelles de Gustave et de Prosper, ils vont bien.

Je vous avertis encore à nouveau ne soyez pas surpris si vous êtes q.q. sans avoir de mes nouvelles.

J'espère qu'il y aura du nouveau sous peu et en notre faveur.

Je termine car je suis très occupé et que pourrais-je vous dire de plus. Beau temps ici.

Je vous embrasse affectueusement et je vous désire bonne santé à tous.

Emile

Le 12 avril 1918

Mes chers parents,

J'ai reçu la lettre du 7 courant ainsi que le mandat-carte, merci bien car j'étais comme nous disons complètement fauché.

C'est incroyable comme il faut du pognon à voyager constamment comme nous faisons depuis 15 jours.

Enfin nous n'avons pas encore entré en danse, c'est toujours du temps gagner.

Alors nous en avons terminé avec le commerce de bœufs, je vois en effet que les prix ont encore montés, il vaut mieux cela qu'une chute de commerce, il est toujours plus facile de se tirer d'affaire. Si c'est là-bas comme ici, les récoltes doivent avoir bonne mine. J'ai rarement vu les blés et les prés être aussi beaux qu'ils sont en cette saison, est-ce que l'avoine du Patureau s'est refaite.

Je ne vous dirais pas grand-chose au niveau des opérations en cours car vous êtes mieux renseignés que moi par les journaux que nous voyons rarement, il est encore difficile de se prononcer sur l'issue finale de cette bataille.

Je pensais voir Gustave, mais je crois bien que je n'y arriverai pas car je m'éloigne plutôt que je me rapproche de lui.

Le temps est toujours au beau, il fait au moins 25° au soleil ce midi.

J"approuve Arthémise de faire un peu de commerce, c'est toujours un commencement.

Plus rien de nouveau aujourd'hui, je termine en vous désirant à tous une aussi parfaite santé que la mienne.

Affectueusement à tous.

E. Brault

Nota bene : Arthémise est sa sœur, elle est veuve de Louis-Philippe (mort en 1914)

Le 16 avril 1918

Mes chers parents,

Installé confortablement à 35 kilomètres du front, je vous écris ces quelques lignes.

Vous voyez que cette fois-ci je fais vraiment partie des privilégiés, voici 15 jours que nous voyageons par ici sans jamais plus nous rapprocher des lignes.

Je crois que d'une extrémité je vais aller jusqu'à l'autre il ne reste plus que quelques étapes, vous voyez donc à peu près où je suis placé.

Le pays serait assez plaisant si ce n'était pas le brouillard qui persiste depuis quelques jours, je crois que c'est un peu les températures habituelles de cette région.

S'il fait un temps semblable là-bas les travaux doivent être assez faciles à effectuer et les récoltes doivent bien pousser, ici tout est verdoyant et les feuilles commencent à se montrer.

Quant à la bataille elle continue toujours, sans qu'il soit possible de savoir quand et comment elle finira. Le moral des Anglais n'est pas si mauvais que certains ont voulu dire, ils veulent prendre leur revanche et ils la prendront.

Je termine sur ce sujet qu'il est bon de ne pas trop développer, je risquerai d'attirer l'œil trop susceptible de la censure.

J'espère que vous êtes tous en aussi parfaite santé que moi-même.

Votre fils et frère qui vous embrasse.

E. B.

Nota bene : Emile est mort sept jours plus tard, le 23/04/1918 au Mont Vidaigne en Belgique, il n'avait pas 21 ans

Lettre de Gustave Brault à ses parents pour le rapatriement du corps

Colombes le 28 mai 1922

Mes chers parents,

A l'heure où je vous écris, vous serez sans doute en possession du télégramme que je vous ai envoyé hier soir à 5h20 de Poperinghe.

Le temps m'a manqué avant de reprendre le train.

Revenu ce matin, je vous donne par la présente tous les détails de mon voyage.

J'ai quitté Paris vendredi soir à 14h30, en emportant les draps que vous m'aviez envoyés et que j'avais reçu mercredi. J'ai couché à Hazebrouck et hier matin, je prenais le train pour Poperinghe à 9h45 arrivée à Poperinghe à 10h36.

Je suis allé d'abord au bureau de l'Etat-Civil français où l'officier commandant, un lieutenant m'a fort bien reçu et m'a donné tous les renseignements nécessaires sur le cimetière et la tombe de notre pauvre Emile.

Je lui ai en même temps demandé des explications sur le transfèrement qui avait eu lieu le 2 septembre 1921.

Voici ce qui s'est produit. Tous les soldats français inhumés au cimetière anglais de Lyssenhock ont été réunis dans un coin de ce cimetière, mais n'ont pas été changés de cimetière pour cela.

C'est un défaut de précision de la note que vous aviez reçue.

Le cercueil d'Emile n'avait donc été déplacé que d'une trentaine de mètres et je l'ai bien trouvé à l'endroit indiqué, exactement, Plot 29, rangée F, n° 11, comme aussi je me suis fait montrer l'endroit où il était avant, Plot 27, Travée 714 A, N°48A.

L'exhumation a eu lieu à 2h exactement comme elle était prévue, les ouvriers travaillant à ouvrir les fosses sous les ordres d'un contrôleur paraissant très sérieux et extrêmement sévère.

Aussi est-ce dans le plus grand ordre, avec le calme et la décence qui convenait que tout s'est accompli.

Le cercueil d'Emile a été ouvert le premier. On l'avait placé l'année dernière à peu près à cinquante centimètres de profondeur, 60 peut-être.

Et on avait très bien fait, car ainsi il se trouvait dans le terrain sec et cela m'a beaucoup aidé à le reconnaître, alors que ceux qui avaient été placés à deux mètres étaient encore hier complètement dans l'eau.

Le cercueil ouvert, voici ce que j'ai vu.

Le corps du pauvre enfant était enveloppé dans une toile en kaki très forte, encore intacte. Et cette toile entrouverte, Emile m'est apparu, tel qu'il a du tomber, vêtu de son manteau de sous-officier, chaussé de brodequins et bandes-molletières. J'ai parfaitement reconnu l'emplacement des deux galons qu'il ne portait que sur une manche comme vous savez. Puis un écusson du 266ème encore adhérent au col et que j'ai nettement déchiffré. J'ai cherché, mais inutilement quelque objet lui ayant appartenu et que j'aurais vu entre ses mains, je n'ai rien trouvé.

Le pauvre a été frappé à la tempe gauche à peu près à hauteur de l'oeil, d'une blessure de laquelle on ne guérit point, et son commandant de batterie ne mentait point en écrivant qu'il était mort presque aussitôt sans souffrance.

Quand à la blessure du côté, je 'ai pu me rendre compte.

J'ai aussi examiné de très près les dents qui sont bien les siennes.

Et enfin ses chaussettes noires dont j'ai retrouvé la marque E.B. Encore visible.

J'aurais cru trouver ses effets bien plus consommés que cela et cela m'a beaucoup aidé à le reconnaître.

Et enfin, la taille, la largeur d'épaule, la forme de la tête et de son visage que je connaissais bien, même si je n'avais pas trouvé autre chose, m'auraient permis d'affirmer. C'est une impression indéfinissable qui ne s'explique pas avec les mots, mais dès que le cercueil a été ouvert, j'ai eu ce cri malgré moi : C'est lui !

Si toutes ces preuves avaient pu me laisser un doute, il y en a une autre qui m'a frappé davantage, à l'opposé de tous les autres que j'ai vu exhumer hier dont les cheveux ont complètement disparu, une partie de la chevelure d'Emile, le quart environ, est restée intacte au somment de sa tête et je n'ai pas eu la moindre hésitation devant ces longs cheveux noirs.

Ces détails qui sont peut-être un peu longs, ma chère mère, mon cher père et vous mes sœurs et de nature à raviver votre grand chagrin, me semblent indispensables pour vous confirmer dans l'idée que c'est bien lui, lui votre fils, la chair de votre chair, notre frère, l'enfant de la maison, dont les restes vous seront rendus prochainement.

Pour rien au monde, si j'avais eu le moindre doute, j'aurais risqué de ramener le corps d'un étranger.

J'aurai préféré le laisser en terre belge.

La reconnaissance terminée j'ai fait placer Emile dans son nouveau cercueil en chêne assez épais, enveloppé d'abord dans le drap que vous m'aviez envoyé , puis dans un deuxième fourni par le service de la Restitution, en toile neuve et fin ; au fond du cercueil, il y a une couche de sciure de bois et au-dessus des copeaux « ripes ».

Ah ! J'oubliais de vous dire que j'avais trouvé aussi les gants d'Emile que j'ai placés sur sa poitrine dans un pli de son manteau.

J'ai tenu à ce qu'il soit placé dans son nouveau cercueil comme il l'était dans l'autre, c'est à dire avec soin, comme il avait été mis pour son dernier sommeil.

Puis un autre ouvrier est venu qui a vissé devant moi le couvercle du cercueil et cloué au pied une planchette préparée à l'avance et portant l'inscription suivante :

BRAULT 4695
Emile François
Maréchal de Logis 266ème R.A.
Chaunay
Gare : Epanvilliers
Vienne

Le n° 4695 est écrit au crayon, mais il est reproduit à l'encre et en gros caractères à la tête du cercueil pour le cas où la planchette viendrait à s'arracher en cours de route.

Le cas se produisant, c'est donc le cercueil portant en tête :

Poperinghe
4695

qu'il faudrait demander à l'arrivée.

Mais les planchettes sont clouées solidement et il est peu probable que cela arrive, bien entendu.

Les cercueils ont été embarqués ce matin à la gare de Poperinghe, à destination de Creil, près Paris où ils seront déposés en attendant ceux qui viendront des autres directions, puis l'on formera des convois pour chaque région. Le transport demandera donc 15 jours ou 3 semaines.

En tout cas, vous serez avertis 3 ou 4 jours à l'avance par les soins du maire de Chaunay, du jour de l'arrivée du cercueil à Epanvilliers ou du jour probable. Le transport de la gare au cimetière étant aux frais de la commune, ceci à titre de simples renseignements, étant donné que vous garderez sans doute le cercueil au moins un jour à la maison.

Je n'ai pas retrouvé la couronne qui avait été offerte par les camarades de batterie et déposée sur la tombe, mais j'ai cru devoir emporter la croix qui avait été placée. Je l'ai déclouée pour qu'elle tienne moins de place et je vais vous l'expédier dans une petite caissette.

A 3h30, tout était fini pour moi et le cercueil déjà dans le camion qui devait le transporter à la gare de Poperinghe.

Alors je suis parti et j'ai pris le train là-bas à 5h35. J'étais à Paris ce matin à 4h15.

Il n'y a donc plus qu'à attendre.

Et pour les questions de couronne je crois que vous ferez bien de voir à

Poitiers par Edith, sans oublier ma participation.

Je ne me vois pas la possibilité d'assister aux obsèques, ne voulant pas demander à mon patron à partir deux fois le même mois, ...à moins que ...Mais je vous parlerai de cela une autre fois.

Bonne santé à tous et affectueusement.

Gustave Brault

Nota bene : au verso du dernier feuillet il y a un plan de la région (Mont Vidaigne, Poperinghe, le cimetière anglais et canadien dénommé Lyssenhock, Hazebrouck, etc...)

MINISTÈRE
DE LA GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MODÈLE B.

MÉDAILLE MILITAIRE

(1) 6°RÈGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE PORTEE

Par arrêté ministériel du 4 Décembre 1920, rendu en application des décrets des 13 août 1914 et 1er octobre 1918, publié au *Journal officiel* du 15 Mai 1921, la Médaille militaire a été attribuée à la mémoire du (2) Maréchal des Logis BRAULT (Emile-François), du 266°Régiment d'Artillerie de Campagne.

MORT POUR LA FRANCE

(3) Sous-officier très brave et très consciencieux, a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid remarquables sous les plus violents bombardements, donnant à tout son personnel le plus bel exemple de courage et de dévouement. A été tué à son poste de combat pendant qu'il effectuait un ravitaillement en munitions, le 23 Avril 1918. A été cité.

A VALENCE, *le* 14 Juin *1921*.

Le Lt-Colonel GAUDOT
commandant ~~le Dépôt du~~ provt. le 6°Régiment
d'Artillerie de Campagne Portée,

H. Gaudot

NOTA. — Cet extrait sera remplacé par un brevet qui, aux termes du décret du 16 mars 1852, doit être ultérieurement délivré par les soins de la grande chancellerie de la Légion d'honneur.

(1) Indication du corps.
(2) Grade, nom et prénoms (inscrits en grosse bâtarde).
(3) Reproduire le texte de la citation qui, au *Journal officiel*, accompagne la décoration.

Trés. n° 651.
Nancy - Paris - Strasbourg, Berger-Levrault. — 0,